

# Nagbvar Zbernh crhg-êger

b-l-a-n-c

Intervenant : jour le jour / mercredi 3 février 2010 [14:57:08]

Un blanc dans l'œil  
Une subtile raison, qui passe  
Ta foi mort dans la bière,  
Il y a le juron, qui tue,  
L'été que j'aime, soleil sec et suave,  
Qui nous rappelle à quelle joyeuse abîme nous mourons  
Un milliards de noirs et blancs, dans des milliers d'yeux : cent et mille souffles invisibles  
Et par total d'instants : n'y laisser traces.  
Il n'y a de paix plus utiles  
Et ils n'auront entravé que dalle que d'une incertaine folie c'est la sienne  
Il n'y a de chaîne plus dure,  
Ni de femme plus sère,  
Ou de joie sourde,  
Il y a surtout cette voix plus nette que l'oubli de l'éternité  
Et un thé la menthe !  
Pour un rien qui passe,  
Sans compter l'absence qui fait.

À

À

Antoine Moreau, "b-l-a-n-c", 03 février 2010, d'après "n-o-i-r" de Joseph Paris

Copyright : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la [Licence Art Libre](#)

À